

IMAGES DES JUIFS À VÉZELAY: ENTRE CONdamnATION ET CONVERSION

Parce que le Moyen Âge manifeste l'effort « du christianisme pour maîtriser son héritage juif » (Blumenkranz 1966: 41), l'observation des images romanes sculptées dans la pierre à Vézelay est fondamentale pour comprendre certaines manifestations de la conception que se faisait le monde chrétien des Juifs. En effet, la basilique Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay constitue l'un des lieux des plus prestigieux de l'art roman qui exprime sans doute le mieux la conception de l'altérité au Moyen Âge (Fig. 1). Singulier, son tympan occidental expose de façon magistrale une vision synthétique des Peuples de la Terre: aux côtés des Apôtres réunis autour du Christ en Gloire, Éthiopiens, Pygmées, Byzantins, Arméniens, Cynocéphales et Juifs figurent dans les différents compartiments ainsi que sur le linteau qui cintrent l'espace central du tympan. Si ces peuples merveilleux, souvent représentés comme des hybrides, mi-hommes, mi-animaux, manifestent des étrangetés, voire des difformités, signalant ainsi leur appartenance au monde païen, les Juifs se distinguent nettement des autres peuples présents (Fig. 2). Car, si l'ensemble du programme iconographique de La Madeleine s'est construit autour de la notion de Conversion – projet que le tympan vient soutenir et confirmer – le fait que les Juifs y soient associés constitue, déjà, un événement. Mais plus encore, nous observerons un net infléchissement du programme en direction de ce peuple à convertir. Il n'y a qu'à observer le traitement inédit réservé à la figure de Judas pour saisir qu'en dépit d'une condamnation absolue des vices et péchés qu'il représente – et à travers eux, celle du peuple juif –, une telle condamnation n'est pas irréversible. Ainsi, à Vézelay, à travers l'image de Judas, mais aussi celles de Jéroboam ou de Nicodème, une véritable conversion des Juifs est envisagée. Oscillant entre condamnation et conversion, les multiples images des Juifs à Vézelay donnent toutes à voir une nouvelle conception du processus de Conversion qui autorise et engage le peuple considéré par la société médiévale comme déicide, responsable du meurtre du Fils de Dieu, à entrevoir, malgré tout, un Salut possible.



// Abbildung 1

Vue générale de la nef, Sainte-Marie-Madeleine, Vézelay (1120–1135 env.)

L'ÉTRANGETÉ DE L'AUTRE ——— Comprendre ce que 'l'autre' pouvait signifier au Moyen Âge exige des efforts afin d'imaginer

la place qu'occupait alors l'individu. L'ouvrage intitulé *L'Individu au Moyen Âge*,¹⁾ aborde cette question délicate et revient sur la complexité qu'il y a à vouloir définir l'individu et son rapport à autrui durant la période médiévale. S'il est habituel pour les chercheurs et anthropologues spécialistes du Moyen Âge de voir dans sa société l'expression d'une vision communautaire qui laisse peu de place aux individualités, cette conception assez commune ne serait pas totalement fondée et les exemples sont nombreux d'une volonté d'exister et de se manifester de façon individuelle. Car créé à l'image de Dieu, l'individu « ressemble à tous ceux qui sortent du même moule » et c'est un « processus d'extériorisation qui fait passer toute possibilité d'individualisation par le détour

de l'autre » (Bedos Rezak 2005: 56). Néanmoins, les problématiques médiévales relèvent avant tout de la posture que prennent les groupes et les personnes face au jugement divin. Ce dernier règle alors une grande part des questions humaines et si 'les autres' forment également la communauté, le groupe, il est surtout essentiel de se connaître soi-même. Le « connais-toi toi-même »²⁾ qu'Abélard emprunte à Socrate, prend ici toute sa valeur et souligne la nécessité

dans le 'temps des hommes' d'entreprendre une trajectoire visant sa rédemption personnelle. Aussi, la relation à l'autre dans la société médiévale est-elle souvent soumise aux actions qu'elle va permettre d'engager. Cette confrontation à autrui constitue en effet, une opportunité de signaler sa manière de vivre conformément aux préceptes chrétiens. Car « le premier critère d'étrangeté est celui de la non-appartenance au christianisme » (Bührer-Thierry 2000: 260). Et il est des peuples considérés comme vivant résolument en dehors de la communauté chrétienne: musulmans et juifs sont autant d'adversaires et les conflits que sont les croisades montrent combien l'autre devient avant tout le symbole de ce contre quoi il faut lutter parce que se situant en dehors du modèle chrétien. La société chrétienne médiévale s'identifie donc à un schéma qui fait de toute distinction la marque d'une appartenance



1)
L'Individu au Moyen Âge, Paris, Aubier, 2005, sous la direction de Brigitte Miriam Bedos Rezac et Dominique Iogna-Prat.

2)
Écrit en 1139, Connais-toi toi-même. Éthique, fait également référence à la philosophie de la sagesse prônée par Abélard.

// **Abbildung 2**
Vue générale du tympan occidental de la façade de la nef, Sainte-Marie-Madeleine, Vézelay (1120–1130)

‘autre’. Ces marques doivent être visibles de même que toute déviance: c’est ainsi qu’à Vézelay le tympan de la nef de la basilique Sainte-Marie-Madeleine montre les Peuples de la Terre juxtaposés les uns à côté des autres. L’Étranger est donc *étrange*, et ce sont les étrangetés de son corps, de sa chevelure ou coiffure, ses habitudes vestimentaires qui vont permettre de le caractériser. Francis Salet a identifié à Vézelay ces particularités apparentes qui permettent de désigner les Peuples à convertir présents au tympan (Salet 1948: 125–128): les textes de Léon le Diacre, dans son *Corpus scriptorium historiae byzantinae* évoque ce corps double des siamois vus en Cappadoce ; les cynocéphales, ces hommes à tête de chien,³⁾ habiteraient les bords du Gange si l’on en croit le Traité des choses de l’Inde et les Éthiopiens auraient ce nez aplati qui le fait ressembler à un groin de porc. On voit donc bien ici que l’animalité constitue un signe d’exclusion de ces ‘autres’, païens, n’appartenant pas au monde admis par la culture chrétienne occidentale médiévale. Emile Mâle a par ailleurs pu observer un manuscrit grec dans lequel les Arméniens portent les hautes chaussures « pareilles à celles que l’on voit ici »⁴⁾ dans l’un des compartiments qui cintrent la lunette centrale du tympan. Les Juifs quant à eux portent un bonnet conique et pour le roi qui figure dans le compartiment que nous analyserons plus loin, porte la couronne plate, attribut des rois d’Israël. Ainsi, l’autre est aussi celui duquel il convient de se dissocier, déjà.

— L’altérité dans le Moyen Âge occidental s’exprime ainsi à travers l’exclusion de tout ce qui n’est pas chrétien mais aussi de ce qui se place d’emblée en marge du Salut divin, comme la femme. Si cette dernière occupe une fonction « médiatrice », entre le diable et l’homme « pour insuffler le désir » (Rosé 2004: 53), faisant écho pour les Xe-XIIe siècles⁵⁾ à la pècheresse de la Genèse, Ève, et donc souvent à la luxure, « il est toujours possible pour les hommes pieux d’y résister » (Rosé 2004: 52). La fonction séductrice des femmes n’est donc ni constante ni systématique » (Rosé 2004: 52). Néanmoins ce qui semble l’emporter est le fait que ce qui différencie tout sujet, des ‘autres’, soit avant tout culturel. En effet, ce sont bien des distinctions d’usages et de coutumes (comme le port vestimentaire, la coiffure) qui permettent de distinguer une appartenance ‘étrangère’ mais aussi une incapacité à intégrer et à développer des habitudes culturelles, élaborées par la pensée humaine (comme dans le cas des cynocéphales). Mais comme l’écrivent Stéphanie Arnaud, Crystel Erminelli et Aurélien London, aujourd’hui comme hier, « la reconnaissance ne signifie

3)

Les cynocéphales sont également décrits par Virgile de Salzbourg comme « l’antithèse des peuples civilisés et christianisés ». Ils mangeraient des bêtes affreuses et ignoraient tout de l’habitat humain, in Geneviève Bühner-Thierry, « Les missionnaires du monde germanique », *L’Étranger au Moyen Âge*, Paris, SHMES, 2000, p. 261.

4)

Francis Salet se réfère à l’ouvrage, *L’Art religieux du XIIe siècle*, dans sa 3e édition paru à Paris chez Armand Colin.

5)

Nous précisons ici cette période à l’intérieur du Moyen Âge car nous savons qu’à partir de la fin du XIIe siècle et pendant les siècles qui suivront, l’amour courtois occupera une place importante et structurera à la fois les rapports entre hommes et femmes mais supportera également le culte dédié à la Vierge Marie, hissant la femme au rang de nouvelle Ève et insista sur les origines mariales du rachat des péchés de l’humanité.

pas nécessairement l'acceptation ». ⁶⁾ À Vézelay, les Juifs figurent dans un compartiment qui laisse entendre qu'ils pourront être convertis. Mais il n'en demeure pas moins qu'au Moyen Âge, ils tombent sous le coup d'une condamnation qu'il est rare de voir nuancer. Pour les Chrétiens du Moyen Âge, Judas constitue l'un des emblèmes de la trahison des Juifs qui jouèrent un rôle actif dans la mort du Christ.

LES RAISONS DE LA CONDAMNATION — Au sein du groupe apostolique, Judas occupe une place tout à fait particulière. Désigné pour être celui sur lequel reposera le dénouement de la Passion, il est le traître qui rend possible l'arrestation du Christ. Si les Évangiles expliquent tous que la Cène scelle le sort de Judas, seul l'Évangile de Jean stipule qu'au moment où Jésus donne la bouchée à l'Iscaïote, « Satan entra en Judas » (Évangile de Jean 13, 27). La version johannique minore donc la part active de Judas dans la trahison et insiste sur l'instrument de la Passion qu'il constitue, acteur choisi malgré lui pour servir la prophétie et son accomplissement.

— Mais au Moyen Âge c'est une perception moins nuancée qui fait loi. Judas symbolise 'le' Juif par excellence. Car cette trahison n'a pas été assurée sans un certain gain : trente deniers d'argent ont été payés à l'Apôtre contre la désignation du lieu où l'on pouvait trouver le Christ. C'est donc, pour les Chrétiens d'alors, la cupidité qui a dicté sa conduite. Cette cupidité constitue au Moyen Âge, l'une des *signatures* du Juif et le ressort de sa condamnation par le monde chrétien. N'est-ce pas lui qui prête avec intérêt ? N'est-ce pas lui qui tient les cordons de toutes les bourses et qui vit grâce aux dettes des autres ? Dans de nombreux édifices romans, on montre son exécution par un châtiment sans appel. Étranglé, voire pendu avec les cordons de sa bourse à Conques ou à Aulnay, l'avare est malmené, à Vézelay, désigné par un personnage qui le domine, ses deux mains serrant fortement deux bourses et son corps recroquevillé, comme atrophié, (Fig. 3). Si les Juifs sont condamnés pour l'avarice qu'on leur attribue elle est surtout jugée pour la relation qu'elle entretient avec le 'meurtre' du Christ et renforce la culpabilité qui leur est imputée.

— À Saint-Lazare d'Autun ainsi qu'à Saint-Andoche de Saulieu (Fig. 4) les chapiteaux montrent Judas pendu par un ou plusieurs monstre(s) qui actionne(nt) la corde qui le pend. Cette dernière prend appui sur une sorte de poulie qui pourrait bien évoquer la

6) Penser l'altérité, Centre d'Initiation à l'Enseignement Supérieur (C.I.E.S.), Aix-en-Provence, Presses Universitaires d'Aix-Marseille, 2004, p. 13.



// **Abbildung 3**
Châtiment de l'Avarice et de la Calomnie, collatéral Nord, Sainte-Marie-Madeleine, Vézelay

bourse, indice de la trahison mais également instrument du suicide de l'ancien Apôtre. Car c'est ici l'autre cause de la condamnation de Judas. Non seulement il est un traître, un traître qui agit contre monnaie sonnante et trébuchante, mais il s'est aussi rendu coupable d'un autre crime: son suicide.

— Le suicide lie orgueil et désespoir. Le Moyen Âge condamne cet acte pour la façon dont l'Homme, en se donnant la mort, s'identifie à Dieu: en s'exécutant lui-même, il décide du moment de la fin de sa vie, se hissant au niveau des choix divins. Mais plus encore, ce qui le conduit à commettre l'acte est une forme de désespoir, péché suprême pour les défenseurs d'une Espérance censée tout dominer. En quoi le désespoir constitue-t-il un péché? En ce qu'il signale que celui qui en est empreint n'a pas cru aux promesses divines, a douté de leur accomplissement et a donc manqué de fidélité (*fides* = foi), pétri d'un orgueil qui l'empêche de comprendre le message divin. Le suicide forme donc la synthèse d'un orgueil mêlé au désespoir et ne peut qu'être condamné.⁷⁾ Judas se pend et à Saulieu comme à Autun ce sont bien les démons de l'Enfer qui l'accompagnent dans son projet funeste. En est-il de même à Vézelay (Fig. 5)? Nous verrons qu'il n'en est rien et que la réponse au suicide de Judas est tout autre.

— À Vézelay, d'autres marques de la condamnation sont toutefois très visibles. Ainsi, au tympan, ce serait Jéroboam⁸⁾ qui porterait les stigmates les plus visibles de la condamnation divine. Ce roi d'Israël⁹⁾ qui fit édifier un autel à Béthel contre la volonté de Yahvé, symbolise la trahison à l'égard de Jérusalem, seul lieu admettant la présence de l'autel. Condamné à voir sa main desséchée, Jéroboam comprend trop tard l'orgueil que représente son geste. Il figure à Vézelay dans le compartiment des Juifs (Fig. 6), le bras droit ballant, l'index de sa main gauche pointant ce bras dont la manche trop longue cache l'extrémité, dissimulant la main desséchée. L'absence de foi est donc stigmatisée ici et la condamnation divine sans appel: comme le rappelle le Psaume 137 « Jérusalem, si je t'oublie, que ma droite se dessèche ». Jérusalem oubliée, négligée, la main droite de Jéroboam disparaît, pétrifiée, sous le drapé de son manteau.

— Notons que Jéroboam figure toutefois aussi aux côtés du Christ en Gloire, au sein même du projet de conversion des Peuples auprès desquels les Apôtre de la lunette du tympan sont envoyés en mission. La localisation de Jéroboam atténue donc cette

7) Jean-Claude Schmitt insiste sur la « personification du Désespoir » que constitue Judas. Il souligne également les liens qui existent entre *Superbia*, *Ira* et *Desperatio*, in « Le suicide au Moyen Âge », *Annales, Économies, Sociétés, Civilisations*, n° 31, Janvier-Février 1976, p. 3-28, p. 15, note 75.

8) Francis Salet a le premier reconnu dans ce personnage la figure de Jéroboam, cf. *Cluny et Vézelay. L'œuvre des sculpteurs*, Paris, Société Française d'Archéologie, 1995, p. 99.

9) Il est question de Jéroboam dans le Premier Livre des Rois, III, 13, 3-6 : « Quand le roi entendit ce que l'homme de Dieu disait contre l'autel de Béthel il étendit la main hors de l'autel, en disant "Saisissez-le !" mais la main qu'il avait tendue contre l'homme sécha, en sorte qu'il ne pouvait plus la ramener à lui, l'autel se fendit et les cendres coulèrent de l'autel, selon le signe qu'avait donné l'homme de Dieu, par ordre de Yahvé ».



// Abbildung 4
Pendaison de Judas, église Saint-Andoche, Saulieu

sanction divine manifestant plutôt la miséricorde de Dieu à l'égard de ce roi orgueilleux et infidèle. Il semble par conséquent que les Juifs soient envisagés à Vézelay, certes, comme des infidèles mais susceptibles d'être conduits à se convertir. Quels sont les autres indices d'une conversion possible des Juifs à Vézelay ?

LA POSSIBILITÉ D'UNE CONVERSION — La Madeleine pourrait bien illustrer les propos de Bernhard Blumenkranz lorsque ce dernier écrit que la vision chrétienne du Juif au Moyen Âge ne peut être réduite à « l'attente de la damnation et de la ruine » alors que « l'espoir se manifeste aussi de leur conversion finale » (Blumenkranz 1966: 110). Ainsi, les Juifs pourraient ne pas être exclus du Salut. À Vézelay, les images les inscrivent de façon inédite dans un vaste projet de rédemption dont ils ne sont pas écartés. L'une des plus emblématiques réside sans doute sur un chapiteau de la nef centrale. — Ce chapiteau montrant sur son arête gauche la pendaison de Judas présente également sur sa partie latérale droite un personnage transportant, tel un Bon Pasteur sa brebis égarée, le même corps, mais cette fois, dépendu (Fig. 7). Surprenante image qui signale le rachat du traître, du cupide, de l'infidèle, de l'orgueilleux, du Juif que stigmatise la figure de Judas dans ce monde occidental chrétien du début du XII^e siècle. Ce chapiteau énonce bien le caractère de rédemption associé à cette dépendaison et place en Judas, qui cristallise toutes les vindictes que le monde chrétien médiéval adresse aux Juifs, l'espoir d'une conversion conduisant au Salut éternel.

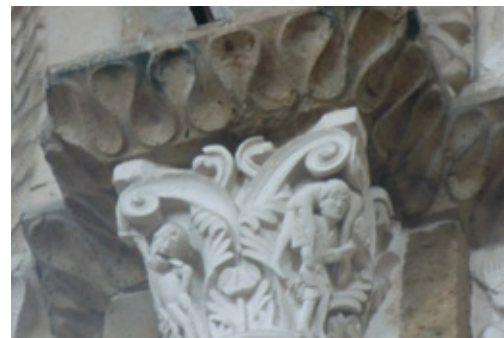
— De même, au tympan, malgré la condamnation de Jéroboam qui exhibe les conséquences de ses choix, l'Apôtre qui se trouve immédiatement à côté du compartiment des Juifs semble chercher le regard de Jean. Ce dernier tient le Livre ouvert et incarne la figure de l'Évangéliste en plus de celle de l'Apôtre (Fig. 8). Ce personnage, calé dans l'arrondi de la lunette du tympan tient, quant à lui, le Livre fermé. Les doigts de sa main gauche maintiennent le sceau qui ferme le Livre. En hébreu, *Yad* signifie « main » et *Yada* signifie « je connais ». La main est par conséquent étroitement liée au domaine de la connaissance.¹⁰⁾ Pourquoi Jéroboam semble-t-il associé à ce qui se joue pour cet Apôtre croisant le regard de Jean ? Celui-ci dont le bras droit est également voilé, masquant une main absente, serait-il privé de la connaissance qui lui permettrait de comprendre quelque chose du plan divin ?

10)

On connaît par ailleurs les mains de lecture utilisées par les rabbins pour lire la Torah et passer d'une ligne à l'autre. Il s'agit toujours de mains droites, pouce replié et index pointé. On mesure alors combien la main constitue une image fondatrice dans les mondes culturels et culturels juifs.

11)

Cf. Jean, III, 9–12. Le dialogue entre Nicodème et Jésus signale le reproche majeur que formulèrent les chrétiens à l'encontre des Juifs : le peuple de Yahvé ignore le mystère de la résurrection car il ne sait pas lire le Livre. Aux questions posées par Nicodème au sujet de l'Esprit et de la renaissance que constitue la Résurrection, le Christ répond : « Tu es Maître en Israël, et ces choses-là, tu ne les saisis pas ? En vérité, en vérité, je te le dis, nous parlons de ce que nous savons et nous attestons ce que nous avons vu ; mais vous n'accueillez pas notre témoignage », Jean, III, 10–11.



// Abbildung 5

Pendaison de Judas, Sainte-Marie-Madeleine, Vézelay, nef centrale



// Abbildung 6

Compartiment des Juifs, tympan occidental, Sainte-Marie-Madeleine, Vézelay

— À la recherche d'une figure apostolique dans les évangiles, surgit la silhouette d'un disciple du Christ qui plaidera en faveur de sa défense et qui sera présent lors de la mise au tombeau. Disciple qui, pourtant, hésite à rencontrer Jésus le jour, préférant le questionner de nuit, notamment au sujet du mystère de la Résurrection. C'est cet échange que raconte l'évangile de Jean, seul texte canonique à faire apparaître ce personnage: Nicodème.¹¹⁾ Aux interrogations de celui-ci, le Christ répond qu'il semble donc ignorer le sens des textes qui fondent sa propre Loi, celle qui gouverne le judaïsme. Faisant preuve d'ignorance, la Résurrection demeure pour Nicodème une énigme, alors que les Écritures lui livreraient les réponses à ses questions s'il avait pris soin de bien les lire et tenté de les comprendre. Le Christ renvoie donc son disciple « à ses chères études » mettant le doigt sur son absence de connaissance des textes. Néanmoins, Nicodème figure parmi le cercle des Apôtres. Il fait partie de ceux qui seront témoins de la Parole du Christ. Suggérer une figure comme celle de Nicodème à Vézelay, c'est amorcer la possible rédemption qu'offre de façon emblématique ce personnage pourtant ambivalent. Comme Judas, il joue un rôle déterminant dans les récits évangéliques en ce qu'il symbolise ceux qui refusent la conversion parce que trop incrédules. Pharisien, Nicodème est ce maître d'Israël qui hésite, discute, argumente d'une façon qui se veut rationnelle et qui conteste de manière logique la possibilité d'une renaissance en laquelle il ne parvient pas à croire. Il sert l'image que l'on construit des Juifs à Vézelay, désignés pour leur incompétence et leur ignorance davantage que pour leur condamnation du Fils de Dieu. Nicodème rejoint Judas et Jéroboam sur l'échiquier qui déploie le dispositif œuvrant en faveur de la conversion des Juifs à Vézelay. Si ces figures s'avèrent aussi efficaces, c'est notamment parce que Pierre de Montboissier aurait pu les choisir de façon stratégique. Le modèle discursif qu'il adopte, prend en effet appui sur une argumentation spécifique qui consiste à user des arguments de l'adversaire pour mieux le convaincre. Qui mieux que Judas, Jéroboam ou Nicodème auraient pu désigner de façon aussi percutante la place accordée aux Juifs dans un programme iconographique conçu pour conduire à la conversion?



// **Abbildung 7**
Dépendaison du corps de Judas,
Sainte-Marie-Madeleine, Vézelay



// **Abbildung 8**
Lunette du tympan occidental, Nico-
dème (?) regardant Jean, Sainte-
Marie-Madeleine, Vézelay

LES IMAGES DES JUIFS À VÉZELAY: INSTRUMENTS D'UNE ARGUMENTATION FIGURATIVE

_____ Né en 1092 à Montboissier, celui que l'on nommera Pierre le Vénérable occupe les fonctions d'écolâtre à Vézelay à partir des années 1116–1117 sur décision de l'abbé de Cluny, Pons de Melgueil. Son autorité sera rapidement reconnue par ses pairs puisqu'il sera à son tour abbé de Cluny, dès 1122. Il en sera l'une des plus grandes figures assurant à l'ordre bénédictin des décennies d'un rayonnement politique et intellectuel majeur. Connaissant la formation et le parcours intellectuel de Pierre de Montboissier, nous savons quelle était la position de l'écolâtre, chargé des enseignements, à l'égard des peuples à convertir. Pour lui, ceux-ci « se rejoignent dans une même communauté humaine dont l'intelligence et la culture sont les premiers biens partagés » (Torrell et Bouthillier 1992: 29). Par ailleurs, le modèle didactique élaboré par Anselme de Cantorbéry dans son *Cur Deus Homo* permet d'« établir une axiomatique sur laquelle chrétiens et infidèles s'accordent et à l'intérieur du système ainsi défini de convaincre l'adversaire par des raisons démonstratives » (Iogna-Prat 1998: 141). C'est cette option que choisira Pierre de Montboissier, rejoignant ainsi d'autres intellectuels chrétiens « sur le terrain de la démonstration rationnelle » (Dahan 1990, p. 428) par ailleurs, privilégié par les juifs. La stratégie argumentative adoptée par Pierre de Montboissier a été étudiée et définie par Dominique Iogna-Prat comme une « argumentation défensive » (Iogna-Prat 1998:141). Devenu abbé de Cluny, Pierre conservera des liens privilégiés avec la communauté de Vézelay, notamment lorsque son propre frère dirigera lui-même l'abbaye dédiée au culte de Marie-Madeleine. Nous pourrions ici trouver encore les traces d'un engagement de Pierre qui perdure bien après son départ de Vézelay et peut-être une indication sur le rôle affecté au tympan de la nef de la Madeleine. En effet, longtemps, le tympan montrant les peuples à convertir fut immédiatement visible, l'avant-nef ayant été ajoutée *a posteriori*, vers 1145, devant l'édifice, sous l'abbatit du frère de Pierre, Pons de Montboissier. C'est alors un autre tympan que fait figurer le nouvel abbé de Vézelay, à l'extérieur du bâtiment, et il faut désormais pénétrer dans l'avant-nef pour voir celui qui fut installé en 1120. Ce tympan ne reprend ni les motifs ni les thèmes développés par le premier tympan mais met en scène le tétramorphe autour d'un Christ en Majesté, vision apocalyptique de type eschatologique qui rompt avec la vision rédemptrice envisagée durant la première campagne de construction de la nef et l'édification de son tympan (Fig. 9 et 9 bis). Nous pourrions alors

mieux comprendre de quelle manière se construit l'opposition entre les deux frères, opposition que l'on mesure également lors d'un conflit entre l'abbaye de Vézelay – sous Pons – et le comté de Nevers. Pierre, alors abbé de Cluny, intervient de façon diplomatique auprès du comte Guillaume III, afin d'enrayer le différend qui s'installe. Mais Pons continue de multiplier les affronts à l'encontre du Nivernais. Pierre de Montboissier écrit alors à son frère: « Qu'est-ce donc que tu fais ? Pourquoi me déshonores-tu si légèrement ? Te semblé-je donc un enfant ? Ou un homme en délire ? Je travaille de tous mes efforts pour assurer ta paix et ton bien, je veille sans relâche pour défendre tes intérêts et te procurer le succès ; et toi, en revanche, ce que j'édifie tu le renverses ; ce que je construis tu le détruis ; ce que je rassemble tu le dissipes ; ce que je dis ouvertement pour le bien de la paix, tu le contredis secrètement en m'accusant ! » (Deminuid 1876: 255–256).

Cette missive manifeste selon nous l'antagonisme qui à la fois lie et divise les deux frères. Le tympan montrant les peuples à convertir, au rang desquels les Juifs, se trouve désormais masqué par celui de l'avant-nef voulu par Pons ; tympan qui vient contredire le discours apostolique de la Conversion de tous les infidèles en insistant sur la sanction divine à la fin des Temps. La démarche de l'ancien écolâtre de Vézelay qui envisageait le programme iconographique de la nef dans la perspective d'une Église Universelle et unificatrice venait d'être brisée par un message bien plus banal en cette première moitié du XIIe siècle et affiché désormais en façade de l'avant-nef de la Madeleine.

— Mais plus encore que ce débat par tympan interposés, les arguments en faveur d'un discours construit en grande partie pour atteindre les Juifs et les exhorter à se convertir reposent sur la proportion de chapiteaux se référant à l'Ancien Testament. Comme le rappelle Dominique Iogna-Prat, pour Pierre de Montboissier « il n'est pas juste d'argumenter contre [les Juifs] à partir de l'Évangile aussi longtemps [qu'ils] n'adhèrent pas à l'Évangile » (Iogna-Prat 1998:152). S'attachant à ne pas recourir à l'*auctoritas*, mais à la *ratio*, Pierre de Montboissier croira à « la faculté de raisonner de l'être humain, fidèle ou infidèle » (*ibid.*, p. 129) et sera nourri par un « réel espoir de convaincre les déviants » (*ibid.*, p. 152).

— Très tôt, on s'était étonné de relever sur un site de pèlerinage dédié à la diffusion du message chrétien construit autour

12)

En plus de sources mythologiques – comme l'enlèvement de Ganymède ou encore les animaux musiciens s'inspirant des fables d'Esopé – mais aussi hagiographiques, on trouve vingt-deux chapiteaux dont les images empruntent directement leurs références aux sources vétérotestamentaires contre quatre se référant au Nouveau Testament.



// Abbildung 9 et 9bis

Tympan primitif occidental de l'avant-nef et son linteau, déposés, Sainte-Marie-Madeleine, Vézelay, 1145

de la Résurrection – et ce, à travers notamment, le cycle Pascal, thème largement exploité dans d'autres édifices contemporains – une telle profusion de références vétérotestamentaires.¹²⁾ Cette domination d'une culture biblique pétrie d'Ancien Testament s'explique dès lors que l'on comprend la nature du projet *théographique* développé à Vézelay¹³⁾ et le rôle actif que joua « la pensée du grand abbé de Cluny (...) présente dans le décor sculpté de la basilique vézélienne » (Salet 1948:134). La construction discursive à l'œuvre à Vézelay s'appuie donc délibérément sur un socle commun au judaïsme et au christianisme. Si les emprunts vétérotestamentaires existent ailleurs et fondent une théorie des correspondances qui voit dans les épisodes vétérotestamentaires la préfiguration des récits néotestamentaires, ils dominent largement – leur nombre près de quatre fois plus important – le programme iconographique de la nef. On peut voir ici l'indice qu'une dynamique discursive se construit en faveur d'une argumentation destinée à convertir.

— Pour renforcer cette démonstration, appartenant aux deux registres vétéro et néotestamentaires, de nombreux épisodes renvoient directement aux miracles. N'ont pas été choisis ceux, nombreux, accomplis par le Christ narrés par les Évangiles, mais ceux qui jalonnent l'Ancien Testament, les textes apocryphes ou hagiographiques. Il faut sans doute voir dans cette multiplication de références un point d'ancrage supplémentaire dans la culture judaïque et la volonté d'insister sur les prolongements de ce qui deviendra une véritable théologie des miracles.

LE MIRACLE COMME FACE-À-FACE POSSIBLE AVEC DIEU

— À travers la théologie des miracles prônée par Pierre de Montboissier gît l'une des problématiques récurrentes du monde juif: le face-à-face avec Dieu.¹⁴⁾ S'illustrant à Vézelay à travers l'épisode de la *Lutte de Jacob avec l'Ange*, cette question interroge l'impossible rencontre entre Yahvé et son peuple, la face de Dieu lui étant éternellement cachée. Outre les miracles visant à rendre palpable l'intervention divine comme dans l'épisode de *Daniel dans la fosse aux lions*, ou encore celui de *Martin devant l'arbre des païens*, se trouve au terme de la séquence dévolue au face-à-face avec Dieu, l'épisode de la *Lutte de Jacob avec l'Ange* (Fig. 10). Cette référence biblique restaure dans un programme construit pour convaincre, l'identité d'Israël tout en insistant sur l'origine de l'imposture

13)

Nous avons montré que la construction discursive générale du programme de la nef s'élaborait à partir de séquences visuelles dont nous avons démontré le fonctionnement sémiotique. Les propriétés formelles du chapiteau – leur construction multipartite – obligent en effet à envisager l'association de faces de chapiteaux qui diffèrent en fonction des sens de circulation et des parcours accomplis dans le bâtiment. Nourrissant un véritable discours iconique, les chapiteaux historiés constituent une singularité dans l'éventail des supports variés de la sculpture romane, in Viviane Huys Clavel, *Image et Discours au XIIe siècle. Les chapiteaux de la basilique Sainte-Marie-Madeleine à Vézelay*, Paris, L'Harmattan, 2009.

14)

À ce titre, il conviendrait, selon Jean-Pierre Torrell et Denise Bouthillier, de compléter la lecture et l'interprétation de l'*Aduersus Iudeos* par le *De Miraculis*. Les auteurs insistent en effet sur le fait que Pierre de Montboissier fait appel dans son adresse aux juifs à « la preuve par les miracles » et que c'est de ce point de vue que les deux textes doivent être rapprochés, *Op. cit.*, p. 23.



// Abbildung 10

La lutte de Jacob avec l'Ange, collatéral Sud, Sainte-Marie-Madeleine, Vézelay

de Jacob. Mais avec Esäü et l'épisode de la bénédiction par Isaac trompé par son épouse et son fils Jacob, c'est l'affrontement avec Yahvé qui reprend le dessus. Cet affrontement fonde la relation conflictuelle qui unit le peuple élu et son dieu et permet d'insister sur l'infidélité qui, de nouveau, selon les chrétiens, caractérise les Juifs. Les miracles nombreux qui peuplent à la fois l'Ancien testament (l'épisode de Daniel dans la fosse aux lions) et les récits hagiographiques (saint Martin) suffisent à rendre visible la présence divine. Ce face-à-face auquel se refuse Yahvé prend le visage des miracles pour le monde chrétien et explique la multiplication des merveilles accomplies par le divin. Signe majeur, le *miraculum* possède des vertus pédagogiques sur lesquelles il convient de prendre appui si l'on veut convaincre. À Vézelay, une place prépondérante lui est donc accordée: *la Résurrection de Lazare*, le pain apporté au désert à *saint Paul et saint Antoine, ermites* s'ajoutent aux épisodes déjà cités et montrent combien le programme iconographique est enrichi par ce vecteur de la conversion. Un épisode qui fit polémique est également représenté dans le collatéral Sud de la nef: un chapiteau présentant apparemment les *Quatre Vents* soufflant dans des cônes tressés (Fig. 11). Mais l'iconographie défendue par de nombreux auteurs ne fit toutefois pas l'unanimité et d'autres y virent des travaux d'apiculture: « Ce qu'on a pris pour un soufflet manié par une figure du vent est bien une ruche à cinq trous supérieurs, vieux type bien connu des apiculteurs de la région » (Conant 1968). Dans le *De Miraculis*, Pierre de Montboissier relate *Une Merveille survenue en Pays d'Auvergne*.¹⁵⁾ Un apiculteur ayant donné sa confiance à de sombres sorciers retint dans sa bouche le corps du Christ délivré par le prêtre à l'église pendant l'office afin de l'introduire, une fois rentré chez lui, dans l'une des ruches qui abritait ses abeilles: « S'approchant d'une des ruches, il appliqua sa bouche contre le trou qui s'y trouvait et commença à souffler (...) pressant sa bouche contre le trou il souffla de toutes ses forces à l'intérieur. » (De Montboissier 1992: 71)

— L'histoire se prolonge et son issue constitue indéniablement une leçon: l'apiculteur, finalement pris de remords, noie ses abeilles puis, explorant le fond de la ruche, en sort un tout petit enfant qui lui sera enlevé alors qu'il s'empresse de l'emmener à l'église. Le symbole eucharistique et l'allusion à la Résurrection l'emportent ici et permettent à Pierre de Montboissier de condamner les tromperies dans lesquelles « il voit une tentative du démon pour singer le Créateur »

15)
Op. cit., p. 70–72.



// Abbildung 11
Apiculteurs, collatéral Sud, Sainte-Marie-Madeleine, Vézelay

(Torrell et Bouthillier 1992: 30). Un chapiteau similaire se trouve à Cluny et figurait sans doute au niveau du rond-point du chœur de l'abbatiale Saint-Pierre et Saint-Paul. Aimeric, évêque de Clermont-Ferrand rapporte cette Merveille à l'abbé de Cluny, peut-être avant 1131. On peut donc s'interroger sur la source exacte de cette image et y voir, une fois encore, la marque de Pierre de Montboissier, défenseur des interventions divines. C'est cette foi indéfectible en l'accomplissement des miracles mais aussi de toutes les autres manifestations de Dieu dans le monde des Hommes que rappelle la théologie de l'Espérance. Constituant un propos connu de la théologie juive, la notion d'Espérance fournit à Pierre de Montboissier un point d'appui supplémentaire, un ancrage de plus susceptible de signifier aux Juifs la communauté de pensée qui les lie au monde chrétien.

LA THÉOLOGIE DE L'ESPÉRANCE — La notion d'Espérance alimente et irrigue la totalité du programme sculpté à Vézelay. Cette réflexion théologique d'origine augustinienne en vigueur au XIIe siècle prend appui sur les théologies juives. Définie par saint Augustin comme « le secours de la grâce promise afin qu'ils ne puissent défaillir » (Bougerol 1985: 25), l'Espérance fournit aux chrétiens les raisons de leur foi: dans tout ce qu'il advient, rien qui ne puisse être soutenu, supporté par l'Homme. Le Dieu miséricordieux des chrétiens ne peut rien entreprendre qui ne soit avant tout un message d'Espérance. Seul compte le Salut auquel il ne faut cesser de croire et dont rien ne doit détourner le fidèle. Vertu théologique, l'Espérance constitue le point de convergence du judaïsme et du christianisme en ce qu'elle insiste sur la nécessaire foi en l'accomplissement des promesses divines. N'est-ce pas ce qui fait défaut au peuple d'Israël à maintes reprises déclenchant parfois les foudres de son dieu ? Les textes de l'Ancien Testament ne foisonnent-ils pas d'incidents causés par des Hommes pris en défaut, cessant de croire, défiant Yahvé, devenant in-fidèles ? C'est ce que l'on a choisi de montrer à Vézelay à travers les figures de Judas, de Jéroboam, de Jacob et dans un prolongement néotestamentaire, Nicodème. À Vézelay, les Juifs continuent d'être désignés, 'montrés du doigt', mais il s'agit aussi de s'adresser à eux, de les considérer désormais comme des interlocuteurs et d'insister sur ce qu'ils partagent avec les Chrétiens davantage que sur ce qui les sépare d'eux.

CONCLUSION — Durant la période médiévale, il convient pour les autorités ecclésiastiques alors puissantes, de régler surtout la question de l'absence de foi et d'assurer l'intégration des différentes

figures de l'altérité au sein de la communauté chrétienne. C'est à cette condition que ceux qui se trouvent à l'extérieur du monde occidental chrétien, qu'il s'agisse d'un ailleurs géographique ou d'une pensée étrangère à la foi chrétienne, pourront envisager leur Salut. S'il manque aujourd'hui aux images sculptées de Vézelay la polychromie susceptible de communiquer davantage d'informations au sujet des choix iconographiques opérés sur le site, elles délivrent toutefois suffisamment de références dont l'organisation permet d'y lire une volonté. Celle de conduire à la conversion les infidèles les plus condamnés par les chrétiens, et ainsi, de modifier de façon substantielle le regard que ces derniers portent sur la communauté juive. Nous voyons alors qu'il ne s'agissait pas pour Pierre de Montboissier de construire une approche œcuménique de la foi et ses textes à l'encontre de toute forme d'hérésie sont suffisamment nombreux pour l'attester. De même, celui qui deviendra l'un des plus grands abbés de Cluny, ne considère pas les Juifs avec la même bienveillance qu'Abélard.¹⁶⁾ Mais est introduite, pour la première fois, l'idée que leur conversion doit être entreprise. Le programme iconographique de La Madeleine réduit par conséquent l'écart entre le statut des Juifs et celui de tous les autres, infidèles, déviants et insiste sur ce qui fait leur parenté avec les peuples païens à convertir. L'argumentation défensive construite par Pierre de Montboissier et la stratégie consistant à emprunter pour cela les arguments de l'adversaire constitue sans doute l'une des meilleures armes pour y parvenir. Le programme sculpté de La Madeleine de Vézelay modèle un formidable discours qui dévoile peu à peu la nature du projet qu'il porte: il satisfait à la fois une définition du Juif cupide, traître et condamnable s'il n'entreprend aucune rectification du chemin qui l'a dévié de la vraie foi ; mais il rend possible le rachat du peuple déicide en présentant une image du Juif qui, sans pour autant être réhabilitée, laisse entrevoir son humanité et par conséquent sa possible conversion. En réintroduisant le judaïsme comme fondement du discours chrétien et en usant pour cela de façon pertinente d'images qui ponctuent l'ensemble formé par les chapiteaux associés au tympan, les hommes qui présidèrent à cette construction sophistiquée firent de Vézelay une image sur Terre de l'Église Universelle voulue par Pierre de Montboissier. S'adressant aux Juifs, le programme iconographique concerne un vaste prosélytisme qui les dépasse pourtant et constitue un manifeste dédié à tout acteur de sa propre conversion: du plus déviant au chrétien converti qui, pour autant, ne doit jamais cesser d'entreprendre, sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, sa conversion permanente.

16)

Le synode de Sens condamnera l'affirmation d'Abélard selon laquelle « n'ont péché ceux qui par ignorance crucifièrent le Christ et ne doit être imputé faute ce qui se fait par ignorance », in Pierre Abélard, *Conférences*, p. 249. Cette position, stigmatisant beaucoup moins le peuple prétendument déicide, entre en résonance, au moins pour une part, avec la conception de la Conversion que développe Pierre de Montboissier.

// Bibliographie

- Pierre Abélard (1993):** Conférences. Dialogue d'un philosophe avec un juif et un chrétien. Notes et traduction de Maurice de Gandillac. Paris, Cerf
- Bernhard Blumenkranz (1966):** Le Juif médiéval au miroir de l'art chrétien. Paris, Études Augustiniennes
- Jacques-Georges Bougerol (1985):** La Théologie de l'Espérance aux XIIe et XIIIe siècles. Paris, Études Augustiniennes.
- Geneviève Bühner-Thierry (2000):** Étrangers par la foi, étrangers par la langue. Les missionnaires du monde germanique à la rencontre des peuples païens. In: L'étranger au Moyen Âge, Paris, Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public, p. 259–270, p. 260
- K.-J. Conant (1968):** Cluny, les églises et la maison du chef d'ordre. Mâcon, Protat
- Gilbert Dahan (1990):** Les Intellectuels chrétiens et les juifs au Moyen Âge. Paris, Cerf
- M. l'Abbé Daminuid (1876):** Pierre le Vénérable ou la vie et l'influence monastiques au XIIe siècle. Paris, SGLC
- Viviane Huys Clavel (2009):** Image et Discours au XIIe siècle. Les chapiteaux de la basilique Sainte-Marie-Madeleine à Vézelay. Paris, L'Harmattan
- Dominique Iogna-Prat (1998):** Ordonner et Exclure. Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie, au judaïsme et à l'Islam, 1100–1150. Coll. Historique, Paris, Aubier
- L'Individu au Moyen Âge. Individuation et individualisation avant la modernité (2005).** Sous la direction de Brigitte Miriam Bedos-Rezak et Dominique Iogna-Prat, Paris, Aubier
- Pierre de Montboissier (1992):** De Miraculis, Les Merveilles de Dieu. Présenté et traduit par Jean-Pierre Torrell et Denise Bouthillier, Paris, Cerf
- Isabelle Rosé (2004):** Une approche de l'altérité en histoire: la vision des femmes chez Odon de Cluny. In: Penser l'altérité, Aix-en-Provence, Presses Universitaires d'Aix-Marseille, p. 49–69
- Francis Salet (1995):** Cluny et Vézelay. L'œuvre des sculpteurs. Paris, société Française d'Archéologie
- Francis Salet (1948):** La Madeleine de Vézelay. Melun, Librairie d'Argences
- Jean-Claude Schmitt (1976):** Le suicide au Moyen Âge. Annales, Économies, Sociétés, Civilisations, n° 31, pp. 3–28

// Crédits photographiques

Toutes les images sont des photographies de l'auteur, à l'exception des Figures 1, 9 et 9 bis prises par Mademoiselle Sibylle Le Vot.

// Angaben zur Autorin

Viviane Huys, Dr., Mitglied des CeReS (Centre de Recherches Sémiotiques) Universität von Limoges, Gründungsmitglied des Institut InDisciplinAire (Grenoble).
Aktueller Forschungsschwerpunkt 2012/2013: in Partnerschaft des CeReS (Universität de Limoges) mit IMAG (Universität Joseph Fourier, Grenoble) : Okulographische Untersuchung (Eye-tracking) zu Puits de Moïse von Claus Sluter (Dijon) im Hinblick auf eine Analyse der Aussageverfahren (procédures énonciatives) in der visuellen Semiotik.
Veröffentlichungen (u.a.): Image et discours au XIIe siècle. Les chapiteaux de la basilique Sainte-Marie-Madeleine à Vézelay. Paris, L'Harmattan 2009. L'Indisciplinaire de l'art. Mit Denis Vernant, Paris, PUF, Collection Formes Sémiotiques 2012. La place du style dans le processus de signification : l'apport d'Erwin Panofsky. In : Effets de style au Moyen Âge. Chantal Connochie-Bourgne / Sébastien Douchet (Direktion), Presses Universitaires de Provence 2012 : 81-93. In Vorbereitung: Le caractère indisciplinaire de l'enquête en histoire de l'art médiéva. Revue du Cygne Noir, Université du Québec à Montréal (UQAM), Winter 2013

// FWK WIRD GEFÖRDERT DURCH DAS MARIANN STEEGMANN INSTITUT, DIE DEUTSCHE FORSCHUNGSGEMEINSCHAFT UND DAS INSTITUTE FOR CULTURAL STUDIES IN THE ARTS DER ZÜRCHER HOCHSCHULE DER KÜNSTE

// REDAKTION // SIGRID ADORF / KERSTIN BRANDES / SILKE BÜTTNER / MAIKE CHRISTADLER / HILDEGARD FRÜBIS / EDITH FUTSCHER / KATHRIN HEINZ / JENNIFER JOHN / MARIANNE KOOS / KEA WIENAND / ANJA ZIMMERMANN

// WWW.FKW-JOURNAL.DE